



DES OISEAUX POUR CHANTER L'HEURE

Pendule, cage à oiseaux automatés, cet objet décoratif est original ! Il n'en existe que huit de ce genre dans les collections publiques à travers le monde, dont une à Paris au musée des Arts et Métiers, une à l'Escorial en Espagne ou encore une au pavillon des Montres et Horloges de la Cité interdite à Pékin... Celle-ci date de la fin du XVIII^e siècle. En laiton et bronze ciselé, doré à l'or mat et brillant, elle renferme dans sa base octogonale un mécanisme horloger et musical. Des médaillons ovales, en émail peint, ornent chaque côté du socle et l'un d'entre eux dissimule une ouverture pour remonter le mécanisme. Le cadran ne peut se voir que si la pendule est suspendue. Les oiseaux automatés reposent sur des perchoirs soutenus par une fontaine stylisée en verre de Venise. Toutes les heures, la serinette orgue cachée dans la base se met en marche, laissant s'échapper le chant des oiseaux qui ouvrent le bec, agitent les ailes, et tournent sur eux-mêmes. Cette pendule (h. 54 x l. 30 cm) provient de l'ancienne collection de la comtesse de Noailles, première dame d'honneur de la reine Marie-Antoinette qui l'avait surnommée « Madame Étiquette ». Elle est attribuée à la maison suisse Jaquet-Droz à qui la reine Marie-Antoinette a fait de nombreuses commandes. Toutes les cours européennes raffolaient des automatés de Jaquet-Droz, surtout l'Espagne. Même les cours d'Orient, de Constantinople à Pékin, n'y résistaient pas. Estimation entre 20 000 et 30 000 €.

ROUILLAC à Cheverny, le 26 juin.